

## Nouveaux troubles et pathologies émergentes

### Quels objets, quelles méthodes, quels concepts pour les sciences sociales de la santé et de la santé mentale ?

Colloque des 30 et 31 janvier 2013

Session « Catégorisation, dénomination, requalification des troubles »

#### Maïa Fansten (Cermes3, Université Paris Descartes) : Du hikikomori au syndrome de Bartleby, quelles catégories pour un nouveau trouble de la jeunesse au Japon et en France ?

Au Japon, le phénomène des « hikikomori » désigne des jeunes gens qui se retirent de toutes les relations sociales attendues (études, emploi ou recherche d'emploi, expériences) et vivent reclus dans leur chambre pendant plusieurs mois voire plusieurs années. Ce phénomène concerne plusieurs centaines de milliers de jeunes japonais et est tout à fait repéré, largement étudié et fait l'objet de politiques ciblées de prévention et de prise en charge. En France, en revanche, il n'existe pas de terminologie spécifique pour appréhender et qualifier ce phénomène qui est perçu principalement sous l'angle bien plus vaste du décrochage scolaire, la déscolarisation ou encore de la phobie scolaire. Pourtant, les professionnels de terrain – « psy », travailleurs sociaux ou du monde de l'éducation – s'accordant pour reconnaître dans cette description des comportements qui sont devenus courants chez les adolescents ou les jeunes adultes.

Comment appréhender un phénomène émergent mais néanmoins « caché » car non nommé comme tel dans le contexte français ? Que nous enseignent les modes spécifiques de catégorisation des troubles de la jeunesse en France et au Japon ? Comment comprendre le phénomène de retrait sans le réduire à un *culture-bound syndrome* ou à des catégories diagnostiques ?

L'enfermement au domicile – souvent parental – manifeste une grammaire spécifique très révélatrice des transformations de la situation des jeunes, des configurations domestiques et familiales et des injonctions sociales contemporaines. Car le retrait n'est ni un langage de critique sociale ou de revendication, ni un mode de vie alternatif. Il est plutôt le langage d'un désarroi qui s'exprime par la suspension, le gel de l'engagement dans le processus du devenir adulte. Un « je préférerais ne pas » à la façon du Bartleby de Herman Melville. A ce titre, il ne doit pas être systématiquement réduit à une incapacité ou à un déficit, mais peut être compris comme un *idiome de détresse* et une « réponse », une solution de compromis partagée face à des injonctions sociales lourdes et en tension (l'injonction de la quête de soi, de l'autonomie et la performance).